



M E N S A J E

DEL GOBIERNO DE LA REPUBLICA EN EL EXILIO, A LOS PROFESORES Y ESTUDIANTES DE LA UNIVERSIDAD ESPAÑOLA

Los que suscriben, miembros del Gobierno de la República Española en Exilio, expresan públicamente su admiración y estímulo a los estudiantes españoles que de manera tan ejemplar reivindican la independencia y prestigio de la Universidad. La dignidad de los maestros y el impulso juvenil de los estudiantes vuelven a convertir a nuestra Universidad en lo que tradicionalmente había sido siempre: cuna de libertades y faro orientador de la conciencia pública.

Saludamos este renacimiento del espíritu ciudadano, tras el duro y prolongado eclipse que sucedió a la injusta guerra civil, como promesa y esperanza del pronto, pacífico e inevitable restablecimiento de la libertad y la democracia, cuya sola forma viable en España y en nuestro tiempo es la República.

Justo y oportuno es recordar ahora que las libertades universitarias por cuya conquista se afanan hoy las nuevas generaciones de estudiantes, tuvieron plena vigencia en España durante la breve era republicana 1931-36.

Tampoco sería justo olvidar a las sucesivas generaciones de estudiantes que en años precedentes han venido esforzándose por recobrar el honor y la independencia de la Universidad, viéndose muchos de ellos obligados a interrumpir sus estudios y afrontar la expatriación o la cárcel.

En fin, en este alborar de la conciencia juvenil, en este nuevo

renacer de España, un elemental deber de justicia obliga a rendir el debido homenaje a la pléyade de sabios catedráticos que, desde pronto hará treinta años, andan errantes por el mundo guardando immaculado el prestigio de la ciencia española. Nadie que se haya interesado por el porvenir y la gloria de España puede ni debe ignorar lo que significan los nombres de Rafael Altamira, Claudio Sánchez Albornoz y Pedro Bosch Gimpera para la historia; de José Gaos, David García Bacca, Joaquín Xirau, Eugenio Imaz y José Ferrater Mora, para la filosofía; de Américo Castro, Salvador de Madariaga y Federico de Onís, para las letras; de Felipe Sánchez Román, Fernando de los Ríos, Luis Jiménez de Asúa, Mariano Ruíz Funes y Luis Recasens Siches, para el derecho; de los doctores Negrín, Otero, Trias, Trueta y del Río Ortega, para la medicina; de Blas Cabrera, Giral, Duperrier y Martínez Risco para las ciencias físico-químicas; de Ignacio Bolívar, Odón de Buen, José Cuatrecasas y Enrique Rioja, para las ciencias naturales; de Antonio Zozaya, Roberto Castrovido y Fabián Vidal para el periodismo; de Zulueta, Barnés y Luzuriaga, para la pedagogía; de Manuel de Falla y Pablo Casals, para la música; de Antonio Machado, J. Ramón Jiménez, José Carner y Rafael Alberti, para la poesía, y tantos y tantos otros no menos eminentes, cuya relación nominal sería interminable, ilustres españoles que hubieron de abandonar el ejercicio de sus profesiones y cátedras y ejercerlas en tierra extraña, aunque acogedora, muriendo en exilio o viviendo largos años ausentes de la patria, antes que suscribir con su presencia y su silencio la dura ley de encierro, entierro o destierro en que se ha resumido prácticamente, durante más de veinticinco años, el Fuero de los Españoles.

Un día el pueblo español, cuando sea debidamente informado de la obra cultural realizada por estos compatriotas eminentes que tan alto pusieron el nombre de España en el mundo, les rendirá, como nosotros lo hacemos ahora, el reparador tributo de admiración y gratitud a que se hicieron acreedores.

Este saludo que el Gobierno de la República envía emocionado a las nuevas promociones de combatientes y defensores de la libertad y dignidad universitarias —catedráticos o estudiantes— es tanto más obligado cuanto que precisamente hoy ostentan las dos supremas magistraturas de las Instituciones legítimas en exilio dos insignes catedráticos, gloria y prez de la ciencia española: el penalista Don Luis Jiménez de Asúa, Presidente de Las Cortes y en funciones de la República, y el historiador Don Claudio Sánchez Albornoz, Presidente del Gobierno y Rector ayer de la Universidad Central de Madrid, heredera y continuadora de la Comptutense que fundara el Cardenal de España.

París, a 14 de Abril de 1966.

General Emilio HERRERA, Ministro sin cartera.

Julio JUST, Ministro de Relaciones con la Emigración y el Interior.

José Maldonado, Ministro de Justicia e Información.

Fernando VALERA, Ministro de Negocios Extranjeros.

M E S S A G E

DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE EN EXIL AUX PROFESSEURS ET ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ ESPAGNOLE

Les soussignés, membres du gouvernement de la République Espagnole en Exil, rendent publics l'admiration et le soutien qu'ils portent aux étudiants espagnols qui réclament de manière si exemplaire l'indépendance et le prestige perdu de l'Université. La dignité des maîtres et l'élan juvénile des étudiants refont de notre Université ce que par tradition elle avait toujours été : le berceau des libertés et le phare de la conscience publique.

Après la dure éclipse prolongée qui fit suite à une guerre civile injuste, nous saluons cette renaissance de l'esprit civique dans laquelle nous voyons l'espoir et la promesse d'un rétablissement pacifique, proche et inéluctable de la liberté et de la démocratie, dont la seule forme viable, en Espagne et à notre époque, ne saurait être que la République.

En toute justice, il convient de rappeler opportunément que les libertés universitaires que les nouvelles générations s'efforcent de reconquérir furent en vigueur en Espagne durant la brève période républicaine 1931-36.

Il serait tout aussi injuste de passer sous silence les générations successives d'étudiants qui, au cours des années précédentes, se sont efforcées de recouvrer l'honneur et l'indépendance de l'Université, et que bien souvent ont vu leurs études interrompues en affrontant l'exil ou l'emprisonnement.

Enfin, devant cet éveil des jeunes consciences, devant cette renaissance de l'Espagne, un élémentaire devoir de justice nous pousse à rendre l'hommage qui lui revient à cette pléiade de maîtres qui, depuis bientôt trente ans, errent de par le monde et maintiennent intact le prestige de la science espagnole.

Quiconque s'intéresse à l'avenir et à la gloire de l'Espagne ne peut — ni ne doit — ignorer ce que signifient les noms de Rafael Altamira, Claudio Sánchez Albornoz et Pedro Bosch

Gimpera dans le domaine de l'histoire; de José Gaos, David García Bacca, Joaquín Xirau, Eugenio Imaz et José Ferrater Mora pour ce qui a trait à la philosophie; de Américo Castro, Salvador de Madariaga et Federico de Onís en ce qui concerne les lettres; de Felipe Sánchez Román, Fernando de los Ríos, Luis Jiménez de Asúa, Mariano Ruiz Funes et Luis Recasens Siches en matière de Droit; des docteurs Negrín, Otero, Trias, Trueta et del Río Ortega pour la médecine; de Blas Cabrera, Giral, Duperrier et Martínez Risco pour les sciences physiques et chimiques; de Ignacio Bolívar, Odón de Buen, José Cuatrecasas et Enrique Rioja pour les sciences naturelles; de Antonio Zozaya, Roberto Castro-vido et Fabián Vidal en matière de journalisme; de Zulueta, Barnés et Luzuriaga pour ce qui a trait à la pédagogie; de Manuel de Falla et Pablo Casals dans le domaine de la musique; de Antonio Machado, Juan Ramón Jiménez, José Carner et Rafael Alberti pour la poésie; et tant d'autres non moins éminents dont l'énumération serait interminable. Autant d'Espagnols illustres qui durent renoncer à leurs chaires ou à l'exercice de leur profession pour exercer dans des pays qui, pour être accueillants n'en étaient pas moins étrangers, préférant mourir en exil ou vivre de longues années loin de leur patrie, plutôt que de ratifier par leur présence ou leur silence cette loi implacable d'emprisonnement, bannissement ou enterrement à laquelle s'est ramené pendant plus de vingt-cinq ans le « Fuero de los Españoles » (Droits du Citoyen espagnol).

Le jour viendra où les Espagnols, convenablement informés de l'œuvre culturelle réalisée par ces éminents compatriotes qui placèrent si haut le nom de l'Espagne à travers le monde, leur rendront — comme nous-mêmes à présent — le tribut d'admiration et de gratitude qui leur est dû.

Cet hommage que le gouvernement de la République, profondément ému, adresse aux nouvelles promotions de combattants et de défenseurs de la liberté et de la dignité universitaires — professeurs et étudiants — s'impose d'autant plus qu'aujourd'hui précisément deux célèbres professeurs, gloires de la science espagnole, assument les deux magistratures suprêmes des institutions légitimes en exil : le spécialiste en Droit Pénal monsieur Luis Jiménez de Asúa, Président du Parlement remplissant les fonctions de Président de la République, et l'historien monsieur Claudio Sánchez Albornoz, Premier ministre, hier encore Recteur de l'Université Centrale de Madrid, héritière et continuateur de celle d'Alcalá, jadis fondée par le Cardinal d'Espagne.

Paris, 14 avril 1966.

Général **Emilio HERRERA**, Ministre d'Etat.

Julio JUST, Ministre de Relations avec l'Emigration et l'Intérieur.

José MALDONADO, Ministre de Justice et de l'Information.

Fernando VALERA, Ministre des Affaires Etrangères.